

LA ST-JEAN-BAPTISTE.

La Saint-Jean Baptiste! quelle belle fête pour notre nationalité! quel touchant spectacle pour les yeux même d'un étranger... Partout quel zèle, partout quelle allégresse!!

L'officier-ordonnateur, J. N. Duquet, littérateur chargé de la confection du programme, nous apprend que cette année les marchands (anglais ou canadiens-français) se sont engagés de (aie! aie! de... à s. v. p.) fermer leurs magasins lundi, le jour de la fête nationale. Les affaires seront complètement suspendues dans la ville comme dans les faubourgs.

Oui-da! croyez-vous ça! En voilà une bonne. Ne savez-vous pas que Pierre Poulin, le bijoutier de la rue St. Jean, a soulevé une objection assez grave à l'idée de l'officier-ordonnateur. Si nous fermons nos boutiques, dit-il, nous n'aurions pas l'air de chômer la fête de notre patron; car la fermeture d'un magasin est un signe de deuil. On a mis nos contrevents le jour des funérailles de Lincoln.

M. Carrier, de la rue St. Joseph, entretient les mêmes opinions que M. P. Poulin.

Il y a d'autres récalcitrants dont le sentiment national a été étouffé par l'intérêt qu'ils portent au vil métal. Nous en commençons la liste aujourd'hui. Procédons avec l'ordre d'un programme:

Rue de la Couronne—Th. Hudon, E. Blais, Ch. Côté, Lepage.

Rue St. Joseph—Ferd. Côté.

Rue St. Valier—Faquet.

Rue du Pont—Laberge, celui qui s'est marié vieux....

Rue St. Pierre, Basse-Ville—Michon.

M. Guay—Ce dernier en a payé la façon; car des gamins lui ont cassé ses vitres.

Braves gens!

LES COMMIS.

Les commis des marchands qui fermeront leurs magasins ne seront pas moins à plaindre que ceux de M. Carrier.

Ils auront le droit de prouver leur patriotisme en assistant à la procession nationale sur le seuil de leurs boutiques si la procession en question passe devant la maison de leurs bourgeois.

Ces derniers ont tenu le langage suivant à leurs subordonnés: Messieurs, notre fête nationale approche. Il est du devoir de tout canadien bien né de chômer cette fête avec toute la pompe et la solennité possible. Les affaires, en signe de réjouissance, seront partout suspendues s'il faut ajouter foi aux prédictions de l'officier-ordonnateur. C'est pourquoi nous avons résolu de fermer nos magasins pendant toute la journée du 26. Mais, vous le savez, nous nous devons tous aux exigences de nos pratiques, il faut donc leur faire certaines concessions. Oui, n'est-ce pas? Eh bien! nous ne mettrons pas les verroux à nos portes, et vous vous réjouirez derrière les comptoirs en pensant aux grandes démonstrations qui se feront partout ce jour-là en honneur du nom canadien. Vous pourrez le soir, après avoir fermé la boutique, assister à la grande séance littéraire et musicale à la Halle Jacques-Cartier.

—Mais M. Carrier, dit, en hésitant, un de ses commis.

—Que dis-tu, animal? (animal est un petit mot d'amitié que le patron emploie dans ses fréquentes colères.)

LES CURIEUX.



Quel chic.

Les curieux sont les mieux partagés dans les plaisirs et les réjouissances de la St. Jean Baptiste. Les voyez-vous comme ils se multiplient derrière chaque table, à chaque coin de rue pour voir défiler la procession. Ils ont toujours le mot pour rire, ils critiquent tout, jusqu'à M. l'officier-ordonnateur.

Pourquoi ne suivent-ils pas la procession? A cette question on pourrait obtenir une infinité de réponses comme celle-ci: Il fait trop chaud.... la chaleur accable.

Pendant, les gaillards ont encore assez de courage pour faire une course au clocher d'un faubourg à l'autre ou d'un coin à l'autre.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE

L'emploi du temps des commis à la Basse-Ville.

Encore un sujet comique que nous fait parvenir une de nos charmantes lectrices, laquelle réclame de nous la faveur d'une insertion dans notre journal.

Mlle. Elizabeth Briguet dit Belle-Houppette, nous a communiqué, avec prière d'insérer, une réclamation qu'elle se croit en droit de faire aux marchands de la Basse-Ville, en faveur de ses nombreux amis, pour qu'à l'avenir ces MM. soient plus raisonnables et ne traitent plus leurs malheureux commis comme des nègres; attendu que cela la prive ainsi que ses sœurs du bonheur de posséder de jeunes cupidons aux veillées récréatrices que depuis plusieurs années elles donnent à ces messieurs, postulant pour le mariage seulement.

En effet, n'est-il pas ridicule aujourd'hui aux marchands de vouloir imiter, copier, singer leurs voisins, prière leur est donc faite de ne plus prendre M. F. Guay, l'importateur, comme point de mire ainsi que messieurs C. Bourgeois, C. Trudel, Fortier et Vandry.

Emploi du temps de nos amis.

- 1 Ouverture du magasin, 4 heures A. M.
- 2 Déjeuner, 2 minutes et demie.
- 3 Diner, quand il y a du veau de trois jours, 5 minutes.
- 4 Thé et souper, 2 minutes et demie.
- 5 Temps de travail au magasin, 19 h.
- 6 Temps accordé pour les besoins naturels, (impossible quand il y a du monde.)
- 7 Récréation pour fumer.....
- 8 Fermeture du magasin, 11 heures.
- 9 Rentrée au colombier, 10 heures, les jours de sortie seulement.

Vu notre changement de résidence, actuellement rue St. Valier, puisse notre humble requête trouver l'approbation de tous les marchands en général qui comprennent nos frais et dépenses, et qu'à l'avenir la fermeture de leurs magasins soit définitivement fixée à 5 heures du soir dans toute la localité.

E-pérons réussir avec succès!!!

SOUS PRESSE.

Un voyage de plaisir à Lorette fait économiquement, par Théophile Morrisette et A. Fred Larue.

Pourquoi je rends visite quelquefois à M. Vallentin, droguiste, par F. Delisle.

L'art de collecter, par Geo. Vézina, marchand de la rue St. Joseph (St. Roch.)

L'art de faire l'amour sans parler, par Napoléon Roy.

Bon moyen pour ne rien faire en se faisant militaire, par le même.

Mes aptitudes, ou fruit d'une expérience de 15 ans d'étude, procédé tout nouveau de confectionner les sacs et de rincer les cruches, dans le plus court délai, sans apprentissage, par Zéphirin Dubeau.

Art de se battre à coups de pieds, par F. Angers, facteur de la poste.

Certificat de 1ère classe à l'école militaire, Jules Hardy.

Voyage à l'île, par R. P. Boisseaux, Hardy, Auguste Jourdain, pour exploiter les mines de gin.

Mon chapeau gris, par le Dr Chaperon.

Promenade matinale en perdant son temps, par Alfred Lavoie.

ENIGME.

Si vous croyez que sans argent.
On ne saurait vivre content,
C'est bien le comble du délire:
Peut-on rien trouver de plus fou?
Pour moi, quand je n'ai pas le sou
Alors je ne fais plus que rire.

Le mot au prochain numéro.

La SCIE ILLUSTREE est à vendre chez M. W.M. DOLTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.